



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



La nécessité de « juger l'histoire » à la lumière des grands principes naturels et surnaturels nous était apparue dans notre dernier numéro de l'*Acampado*. Il nous reste à écouter l'Eglise qui nous enseigne quelle lumière indispensable doit guider l'historien dans son jugement.

La lumière décisive

La lumière décisive sur l'Histoire vient d'En-Haut. « *L'histoire porte sur des faits individuels et contingents. Pour pouvoir discerner les causes suprêmes et les lois des événements que les historiens nous rapportent, nous devons nous placer au dessus de ces événements. Pour le faire avec certitude, nous devons en effet être éclairé par Celui qui tient toute chose dans le la paume de sa main* » (P. Fahey).

Certes, malgré les réserves de certains auteurs catholiques, l'analyse naturelle de l'histoire est d'un apport précieux : « *L'esprit humain travaille beaucoup la philosophie de l'histoire ; et, à ce point de vue, l'inutilité d'un grand nombre de tentatives malheureuses n'empêche pas cette tendance d'être profondément utile et vraie. Mais la philosophie de l'histoire ne suffit pas à l'esprit humain.* » (Abbé Aubry)

Le but que doit viser l'historien est bien plus élevé : « *Cette science n'est pas l'idéal que nous cherchons; nous tendons vers un*

point plus haut de l'horizon intellectuel, le seul qui puisse nous donner la vraie lumière : c'est la théologie de l'histoire (...) La théologie de l'histoire est donc bien l'objet final où tend le travail de l'esprit moderne, et où doit aboutir l'intelligence pour trouver la solution satisfaisante de toutes les questions qu'elle s'est posées. »

Dom Guéranger n'hésite pas à écrire : « *L'Histoire doit être chrétienne si elle veut être vraie. Tout système historique qui fait abstraction de l'ordre surnaturel dans l'exposé et l'appréciation des faits, est un système faux* ». En effet, Dieu agit dans l'histoire. Comment rendre compte de cette action si l'on se ferme à la lumière que nous donne Dieu par la foi ?

Une nécessité encore plus pressante

Cette nécessité nous concerne encore plus profondément aujourd'hui. Déjà au XIXe siècle, le P. Aubry écrivait : « *la théologie de l'histoire devient de plus en plus nécessaire; l'histoire a de plus en plus besoin de s'éclairer des principes théologiques* » Il y a deux raisons à cela :

- « *L'étude de l'histoire est de plus en plus cultivée* ». En effet, les textes des historiens sont de plus en plus élaborés et ont accès à de nombreuses sources. L'histoire a aussi l'ambition d'embrasser des périodes plus longues (par exemple, l'évolution

« des civilisations »). Plus la matière est ample, plus il faut des principes élevés pour synthétiser l'ensemble. Pour étendre sa vue sur une plus grande étendue, il est nécessaire de prendre plus

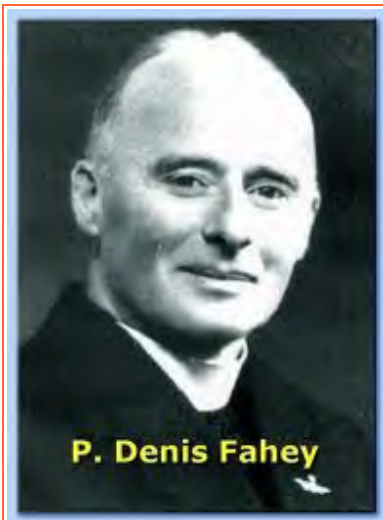
d'altitude. « *Plus l'histoire s'étend, plus elle a besoin d'une règle, non pas d'une règle quelconque, mais de cette règle dogmatique seule capable de lumière* ».

- « *Les événements modernes qui vont entrer dans l'histoire, y tiendront une place exceptionnelle, et que, soit à cause de leur importance, soit à cause de l'obscurité plus apparente que réelle de leur source, soit à cause du mélange de principes et des erreurs innombrables de ce temps, soit à cause des leçons que l'avenir devra tirer de ce chapitre de la vie des peuples, cette histoire, plus encore que toute autre, aura besoin de s'éclairer de cette lumière.* » Les méandres de l'action révolutionnaire, le déchaînement du Prince de ce monde contre son Eglise, ne peuvent commencer à être décryptés qu'à la lumière de Dieu.

Naturalisme historique

Ainsi, la perspective d'un historien qui ne prend pas en compte cette dimension surnaturelle sera nécessairement très limitée, malgré ses compétences. C'est par exemple le défaut de l'*Histoire de France* de J. Bainville. Ce dernier présente le baptême de Clovis que comme une manœuvre stratégique : « *Ce barbare avait le goût du grand et son entreprise n'avait de chances de réussir, de durer et de se développer que s'il respectait le catholicisme (...)* Sa conversion fut admirablement menée. Ce barbare savait tout : il recommença la conversion de l'empereur Constantin sur le champ de bataille ». Qu'en est-il de l'action de la grâce dans sa conversion ? Quelle place laisser aux mérites de sainte Clothilde ?

« L'affaire Philippe le bel » est traitée avec bien peu de vérité. « *Le pape, chef suprême de la*



chrétienté, (...) trouvait naturel de contrôler les gouvernants. C'est ce que Philippe le Bel n'accepta pas et, contre la papauté, il défendit les droits de la couronne et l'indépendance de l'Etat français ». Selon Bainville, dans cette affaire, quand il reprochait au roi d'avoir saisi les revenus de l'Eglise et d'oppression, « le pape Boniface VIII s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas ». Philippe le Bel « devait rester maître chez lui ». Que fait notre historien de la subordination indirecte des souverains temporels par rapport à l'Eglise ?

Chez le même auteur, les événements sont jugés principalement sous le rapport de l'extension de la puissance et du prestige de la nation française. Considérant les choses sous la lumière de la foi, l'amiral Auphan conclut avec plus de justesse que pour beaucoup de rois et d'hommes politiques français

après Philippe le Bel : « la raison d'Etat leur fit perdre le souci de Dieu. »

Commentant cette approche de l'histoire, J. Guiraud conclut avec bienveillance : « Les forces spirituelles, et au premier rang de toutes la force religieuse, disparaissent un peu trop dans son Histoire ».

Cette vision « horizontale » de l'histoire empêche d'en faire une maîtresse de vie. Ainsi, nous ne pouvons qu'être insatisfaits en lisant la conclusion d'un manuel d'histoire édité récemment et destiné plus spécialement aux écoles libres : « Pour continuer d'exister, la France doit retrouver

les fils de son Histoire, retrouver son ascendant intellectuel et moral et relever les défis technologiques et industriels du XXIe siècle ». Où se trouve le rôle vivificateur et incontournable de la religion catholique ?



Amiral Auphan

Concluons avec l'Abbé Aubry : « Puisque Dieu nous a donné un témoin infailible de la vérité [Jésus-Christ], interrogeons-le d'abord ; puis, éclairés de sa lumière, armés de son témoignage infiniment solide, allons, non pas le faire juger par l'histoire, mais nous

en servir pour juger l'histoire » ■